

LA
MAISON
DU
CONTE

- CHEVILLY-LARUE -

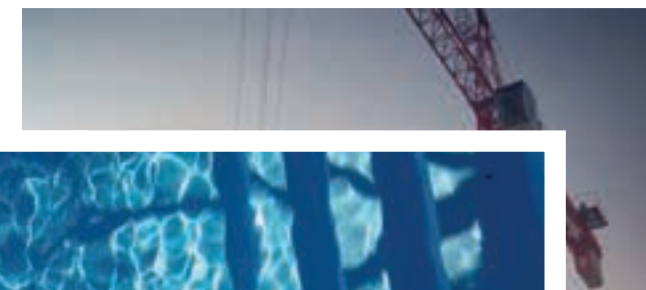
La Belle Saison ! Le conte, c'est aussi pour les enfants

Magazine 2015

ÉDITO

La parole se souvient,
annonce et transmet ;
elle nous traverse
et passe par nous sans
qu'on sache.

Valère Novarina
Devant la parole



Je suis toujours dans l'effroi, la colère, l'indignation.
Je suis allé à République dimanche 11 janvier.
Je suis allé rendre hommage à tous ces hommes et femmes assassinés
durant trois jours. Mais déjà pointent quelques interrogations,
réflexions certes floues encore, mais elles vont,
je le sens, au fil des jours, peser dans ma pensée.
Ces artistes caricaturistes fauchés par l'obscurantisme étaient terriblement modernes.
Je dis cela parce que j'ai entendu le contraire par quelques chroniqueurs.
L'irrévérence quelle que soit l'époque, est toujours moderne, nécessaire et vitale.
Et demain ?

Élus, citoyens, dirigeants d'établissements culturels et artistiques, artistes,
acceptons-nous, osons-nous vraiment, aujourd'hui, l'irrévérence,
la provocation, l'insolence, le rire ?
Ces artistes lâchement assassinés nous laissent quelque chose de fort
qui doit nourrir notre pensée, notre engagement.
Il ne s'agit nullement de les ériger en maîtres à penser,
mais ne reprenons pas nos activités, culturelles, artistiques, éducatives,
comme si de rien n'était, sans faire un pas de côté.
Culture, éducation, transmission, création ne sont pas que des mots.
Ce sont, aussi, des actes quotidiens indispensables pour lutter contre l'ignorance.
Il y a eu un avant et il y aura un après ces trois jours.
Demain, soyons, peut-être un peu plus Charlie !

Michel Jolivet | 11 janvier 2015

COULISSES

Un grand remerciement
à tous ceux qui ont
participé à ce magazine

OURS

Directeur de la publication — Michel Jolivet
Responsable rédaction — Isabelle Aucagne
Rédaction — Isabelle Aucagne, Gigi Bigot, Valérie Briffod,
François Flahault, Agnès Hollard, Michel Jolivet, Christian Tardif
Design graphique — Emmanuelle Roule
Photographie de couverture + d'arrière-plan — Emmanuelle Roule
Photographie — Merci aux photographes qui nous ont gracieusement
permis d'utiliser leurs clichés — Philippe Stisi, Marien Tillet, Fred Delangle
La Maison du Conte | 8 rue Albert Thuret 94550 Chevilly-Larue
N° SIRET — 39102112800015
Numéros de licence — 1-1060119 - 2-1060381 - 3-1061220
Impression — Goubault Imprimeurs

ÉQUIPE

Directeur — Michel Jolivet
Directeur des Labos — Abbi Patrix
Administratrice, secrétaire générale — Isabelle Aucagne
Régisseuse générale — Véronique Montredon
Chargée d'administration — Marion Regard
Chargées de projets, des relations extérieures — Mélody Dupuy,
Claire Rassinoux, Julie Roy
Attaché à la communication en apprentissage — Corentin Jorand
Agent d'entretien — Sandrine Automme
Professeur-relais à la DAAC de Créteil — Nafissa Moulla

Et toute l'équipe des régisseurs et techniciens intermittents
qui nous accompagnent sur les spectacles. La Maison du Conte est régie
par un conseil d'administration présidé par Jean-Pierre Paraire.

Ce magazine
vous est offert

PARTENAIRES

En 2015, La Maison du Conte travaille avec de nombreux partenaires culturels - Le Théâtre André Ma-
Iraux et la médiathèque Boris Vian de Chevilly-Larue, le Centre culturel Aragon Triolet à Orly, le Mac/Val-
Musée d'art contemporain du Val-de-Marne à Vitry-sur-Seine, l'Université Paris-Diderot/Paris 7, l'Onde/
Théâtre
et centre d'art de Vélizy-Villacoublay, le Rectorat de Créteil, le Théâtre 13 à Paris...

La Maison du Conte est subventionnée par la Ville de Chevilly-Larue, le Conseil Général du Val-de-Marne
la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France (Ministère de la Culture et de la Commu-
nication), le Conseil Régional d'Île-de-France, le Ministère de la Culture et de la Communication (DGCA).
Elle reçoit aussi le soutien de l'ADAMI pour les Labos.



SOMMAIRE

Page 4

À suivre

Témoignage de Michel Jolivet

Page 8

Le conte, c'est aussi pour les enfants

Page 10

La voix humaine

Rencontre avec Catherine Dolto | Par Michel Jolivet

Page 12

La comptine est un conte, la berceuse aussi

Rencontre avec Agnès Hollard | Par Isabelle Aucagne

Page 15

Les contes, le conte, les enfants, 4 conteurs, 1 philosophe

Table ronde avec François Flahault, Valérie Briffod, Florence Desnouveaux,
Gérard Potier | Mené par Christian Tardif

Page 20

Mondes parallèles

Regards croisés de Marien Tillet et Olivier Letellier | Par Valérie Briffod

Page 26

Voyage en Classe Conte

Témoignage de Valérie Briffod

Page 28

Les pieds sur terre, la tête dans les étoiles

Témoignage de Gigi Bigot

Page 30

Playlist

Page 32

Histoires brèves

À SUIVRE

Témoignage de Michel Jolivet

Michel Jolivet a dirigé le Festival des conteurs de Chevilly-Larue, puis fondé La Maison du Conte. Une histoire d'amour et un engagement de plus 30 ans passés à défendre un art qui n'a cessé d'évoluer. Avant de bientôt quitter ses fonctions, il nous propose un arrêt sur images sur ce lieu qui, au fil des années, a contribué à l'éclosion d'une nouvelle génération d'artistes.

Les premières années de La Maison du Conte

J'ai créé cette maison principalement pour aider au développement de l'art du conteur. À l'époque je posais la question « un art sans école est-il un art vivant ? ». Sans doute étais-je alors sur une idée purement d'école d'art comme il en existe pour le théâtre, la danse, le cirque, la marionnette, les arts de la rue. D'ailleurs j'avais invité à Chevilly-Larue, Bernard Turin, directeur général des écoles de Rosny-sous-Bois et du CNAC de Châlons-en-Champagne, pour qu'il évoque la place de ces écoles de cirque dans l'émergence d'un nouveau cirque. Dans ses échanges avec les conteurs, il avait vite senti le besoin imminent d'un lieu de transmission. Mais encore fallait-il trouver la transmission en adéquation avec la singularité de cet art.

Le déclencheur a été ma visite au musée de Pont-Aven, lieu du mouvement pictural nommé « École de Pont-Aven ». Je retrouvais l'idée d'école dans le sens d'un mouvement esthétique et je sentais qu'il y aurait quelque chose de juste à inscrire La Maison du Conte dans un mouvement de recherche permanente, porté par des artistes reconnus qui entraîneraient dans leur sillage de nouvelles voix. À partir de cette idée, j'ai invité le conteur Abbi Patrix à prendre en charge la transmission et à partager cette réflexion avec quelques artistes influents et sensibles à l'idée de transmission : ainsi est né le Labo.

Voilà pour l'histoire. Aujourd'hui nous avons atteint le premier but que nous nous étions fixé, à savoir faire de La Maison du Conte un lieu de recherche et de transmission d'une grande exigence. La meilleure réponse est dans l'attente que suscite aujourd'hui notre maison et dans son image positive au niveau régional, national et international. Évidemment vous entendrez toujours quelques voix discordantes mais je sais aux dires de professionnels reconnus, d'institutions importantes de tous milieux artistiques, que La Maison du Conte a trouvé sa place et qu'elle

a acquis une notoriété. Une notoriété que l'on doit beaucoup aux jeunes artistes conteurs et également aux plus anciens, qui fréquentent, qui ont fréquenté La Maison.

Les questions qui se posent aujourd'hui

Des questions récurrentes et essentielles : quel est la place du conteur dans la grande maison des arts de la parole ? Quelle parole singulière propose-t-il ? Quelle relation originale développe-t-il avec les publics, avec les gens ? Quelles sont ses littératures aujourd'hui ?

Les nouvelles voix du conte abordent leur art souvent différemment de leurs aînés ; aujourd'hui plus acteurs-auteurs que conteurs si l'on s'en tient à une certaine tradition, plus artistes de scène aussi, plus sensibles à la transversalité avec d'autres langages artistiques, moins ancrés dans un répertoire personnel, sans doute moins performeurs, mais développant un sens scénographique et esthétique plus recherché.

Tout cela est passionnant mais j'ai l'impression que, parfois, les conteurs et principalement les artistes conteurs oublient quelques fondamentaux, comme cette extraordinaire littérature du conte. À la banalité de certaines écritures, je préfère les fantastiques scénarii des grands contes traditionnels. Pourquoi inventer une histoire dite originale, alors que travailler des variantes de ces grands contes, faire résonner ces scénarii avec nos grandes questions, est un chemin essentiel ou en tout cas important ? Attention je ne dis pas qu'il n'y a pas quelques grandes histoires originales proposées mais je dis que tous les conteurs n'ont pas cette qualité. Et puis je sens que le public a envie d'entendre des contes, évidemment avec des approches personnelles, mais il a envie, peut-être même besoin, émotionnellement besoin, de ces histoires intemporelles. Évidemment qu'il y a d'autres paroles, d'autres types d'histoires



comme les récits de vie, les histoires documentaires, mais, à l'écoute de ce public, je sens bien qu'il ne faut pas scier la magnifique branche sur laquelle nous sommes assis. Vous imaginez demain le théâtre se priver de ses grandes œuvres !

Autre interrogation pour moi : je trouve que les conteurs en ce moment ne sont pas très drôles. Pas que les conteurs d'ailleurs. Non pas que je veuille en faire des humoristes mais je suis convaincu que le conteur, dans sa manière de raconter, de dire les choses, doit avoir un regard amusé, décalé sur le monde, sur lui-même, sur nous-mêmes, un certain goût pour la dérision. Un rire de résistance.

La résistance est dans la nature du conteur. Dario Fo est la référence.

Je suis convaincu que le conteur, dans sa manière de raconter, de dire les choses, doit avoir un regard décalé sur le monde, sur lui-même, sur nous-mêmes, un certain goût pour la dérision.



De la différence entre conteurs patrimoniaux et artistes conteurs

Il y a peu, j'ai découvert cette distinction entre conteurs patrimoniaux et artistes conteurs, et je n'y voyais aucun mépris pour les premiers nommés. Il n'y a pas une excellence, d'ailleurs je n'aime pas beaucoup le mot, ou alors il y a des excellences. J'aime à faire un parallèle avec la gastronomie (et à Chevilly-Larue cela a du sens avec le projet de Cité de la Gastronomie). Entre mets et mot la différence est ténue. Je suis sûr qu'il y a en France des milliers d'excellents restaurants qui travaillent des produits de grande qualité avec art. Il y a les artistes, les grandes toques qui, à partir de produits parfois vieux comme le monde, inventent de nouveaux chemins culinaires, des saveurs originales, des alliances extraordinaires.

Ils sont quelques-uns. Et puis il y a de très nombreux cuisiniers pétris d'amour pour leur métier, pour les produits, pour leurs clients, moins inventifs, peut-être mais qui proposent une cuisine traditionnelle excellente. Tout ce maillage fait la grandeur de notre gastronomie. Et bien, pour les conteurs, pour le conte c'est pareil, c'est le même maillage : quelques grands artistes qui font évoluer l'art du conteur, de nombreux très bons conteurs traditionnels qui perpétuent un métier d'art, et une multitude de passeurs de contes qui quotidiennement maintiennent en vie cette exceptionnelle littérature.

Personnellement je ne fais aucune différence entre certains grands conteurs dits traditionnels à l'écriture orale ciselée, à la langue joyeuse, aux récits bâtis avec soin et intelligence et nos grandes « toques », nos artistes les plus créatifs qui cherchent des voies nouvelles, des saveurs originales. Je prends le même plaisir. Mon engagement pour le conte vient de ces deux sources.

Les pistes de travail, de réflexion pour l'avenir

La future direction aura sans doute de belles idées quant aux futures pistes de travail et d'évolution du projet.

Une des réflexions actuelles que j'ai envie de partager politiquement et artistiquement porte sur l'emploi trop rare du conteur dans le paysage artistique et culturel et principalement dans les théâtres. Je juge le fonctionnement actuel de nos théâtres un peu figé, sans doute lié à un système dont nous n'osons sortir, sans aucun doute à tort, de peur de dérouter le public. Je reprends volontiers à mon compte cette proposition de Chantal Lamarre - ancienne directrice de Culture Commune, Scène Nationale du bassin minier du Pas-de-Calais - lors des derniers BIS (1) à Nantes : « Faisons un pas de côté ! ».

« Ce pas de côté » peut changer notre angle de vision et nous montrer la route différemment et permettre de réinventer de nouvelles convivialités. Depuis un demi-siècle on vit une fracture entre l'éducation populaire et le spectacle vivant. Il faut sortir de ce schisme. Il faut œuvrer aux retrouvailles de ces deux secteurs essentiels de la culture. C'est très important pour l'éducation populaire comme ça l'est pour le spectacle vivant. Et bien évidemment, sans céder un pouce à la nécessité de création et d'exigence artistique.

Dans cette perspective le conteur est un atout formidable. Il est relié par nature à ces deux mondes, aujourd'hui encore séparés. Le conteur est un artiste de la relation. Il peut être le tisserand qui va renouer les fils. Je suis intimement convaincu que le conteur peut être l'un des artistes de ce pas de côté qui permettrait à un lieu d'irriguer plus profondément son territoire et de nouer de nouvelles relations. Je crois vraiment que les directeurs et directrices de théâtre devraient regarder de plus près cet artiste singulier.

Des travaux sont programmés à la Maison du Conte...

Actuellement les plans de rénovation de la propriété, le montant des travaux, le plan de financement sont finalisés. La ville a délibéré et voté le déclenchement des demandes de subvention d'investissement aux différents partenaires et s'est elle-même engagée financièrement. Nous attendons les réponses officielles de nos partenaires même si déjà les collectivités territoriales ont montré leur désir de participer au financement de ces travaux. Ces soutiens, ainsi que celui de l'État, sont absolument nécessaires pour que La Maison réalise ses objectifs dans des conditions normales. Je tiens à rappeler et à saluer l'apport et l'engagement de la municipalité de Chevilly-Larue dans ce projet, la place qu'elle a donnée au conte dans sa politique artistique et culturelle depuis trente ans. C'est unique en France et peut-être en Europe. J'ai sans doute été le capitaine du navire mais sans armateur, le capitaine reste à quai. J'ai également été un capitaine soutenu par différents équipages talentueux.

Très sincèrement, je ne comprendrais pas très bien que ce projet d'investissement n'aille pas à son terme. Les contraintes économiques mises parfois en avant ne concernent pas La Maison du Conte. C'est une goutte d'eau dans l'océan des besoins sur le territoire national, mais vitale pour un art essentiel, tant dans le champ artistique que plus largement dans le champ culturel, social et éducatif. Parce que la singularité du conteur est d'être un art de la relation, partout il fait germer des essences d'humanité qui irriguent les territoires. Le conte est aussi une « courroie de transmission » vers toutes les littératures, vers les arts vivants et l'art en général.

La Maison du Conte, demain

La Maison du Conte, lieu de recherche et de formation, lieu de création, abri de travail, de réflexion collective pour un art souvent solitaire, lieu ressources, c'est un peu tout cela à la fois. Un lieu artistique singulier, inventé pour l'art du conteur, dans lequel chaque artiste, chaque « aspirant » conteur trouve ce qu'il cherche, toujours, sans exclusivité. Ce qui serait une erreur, c'est d'imposer à La Maison une ligne définie ou d'imposer un regard artistique unique. À La Maison il faut des oreilles plurielles, ouvertes, curieuses mais évidemment exigeantes. Exigeantes dans le choix littéraire, esthétique, scénographique, dans l'accompagnement du jeune artiste. Il ne s'agit pas de formater mais bien d'accompagner. Ainsi La Maison du Conte sera un lieu de continuel renouvellement avec ses interrogations, ses recherches parfois inabouties bien sûr, mais aussi avec l'émergence de nouvelles voix « royales ».

L'utopie dans tout cela ?

« L'utopie ne signifie pas l'irréalisable mais l'irréalisé » a écrit quelque part Théodore Monod. J'ai la certitude que notre travail, que le travail de tous les acteurs culturels, éducatifs, des artistes, de tous les artistes, est fondamental pour qui souhaite une société inventive, stable, juste, solidaire. À lâcher sur l'essentiel pour ce qui fonde une société, on prend le risque de lendemains très douloureux pour la grande majorité de nos concitoyens.

Pour revenir à la petite contribution de La Maison du Conte à cette vaste et nécessaire utopie - utopie au sens donné par Monod - j'aime à raconter la petite histoire transmise par Pierre Rahbi.

« Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés, atterrés, observaient impuissants le désastre. Seul le petit colibri s'activait, allant chercher quelques gouttes avec son bec pour les jeter sur le feu. Après un moment, le tatou, agacé par cette agitation dérisoire, lui dit : « Colibri ! Tu n'es pas fou ? Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ! » Et le colibri lui répondit : « je le sais, mais je fais ma part. »

1 - Biennales Internationales du Spectacle



Le conte, c'est aussi pour les enfants

C'est une belle saison* !

Une fois n'est pas coutume, place est faite en haut lieu à la création pour l'enfance, la jeunesse et l'éducation artistique. L'occasion pour les conteurs, de se pencher sur un sujet qu'ils connaissent bien, un sujet sensible même.

Selon la rumeur populaire et parfois au grand dam des conteurs qui ne souhaitent pas être catalogués, le conte aurait pour mission d'éduquer les enfants et les conteurs seraient des artistes dédiés au jeune public.

Cette belle saison, c'est le moment rêvé de tenter une inversion de paradigme : et si, oui, assurément le conte était aussi pour les enfants et les conteurs des artistes doués pour faire surgir en chaque adulte cette énergie et cette liberté de l'enfance ?

Nous avons invité des conteurs à partager leur regard et leur expérience.

Nous leur avons proposés de faire un pas de côté en rencontrant une pédiatre et un philosophe.

Ensemble, ils n'ont pas hésité pas à remettre sur l'établi les questions qu'implique cette démarche d'artistes : que raconte-t-on aux enfants ? Quels mondes les tout-petits comme les adolescents ouvrent-ils au conteur ? Qu'est-ce qui se joue dans ces moments de « rêverie partagée » ? Pourquoi ce qui est bon pour les enfants ne le serait-il pas pour les grands ?

Bienvenue au pays de leur enfance... et de la vôtre.

D'où suis-je ?
Je suis de mon enfance.
Je suis de mon enfance
comme d'un pays.
Antoine de Saint-Exupéry



* *La Belle Saison* avec l'enfance et la jeunesse est une opération coordonnée par la Direction Générale de la Création Artistique, Ministère de la Culture et de la Communication, en concertation avec les Directions Régionales des Affaires Culturelles et avec l'appui opérationnel de l'ONDA – Office national de diffusion artistique. De l'été 2014 à la fin 2015, elle entend accompagner et amplifier toutes les dynamiques artistiques et les initiatives culturelles de qualité qui se tournent vers les nouvelles générations.

LA VOIX HUMAINE

Rencontre avec Catherine Dolto | Par Michel Jolivet

Dans ces pages dédiées aux enfants, et plus largement aux arts de la scène pour l'enfance et la jeunesse, il nous a paru essentiel d'explorer l'une des pièces maîtresses de l'art du conte : la voix. Nous avons choisi d'évoquer ce sujet en retournant aux sources et en questionnant ce besoin d'oralité vital dès le plus jeune âge.

Au cœur du sujet, Catherine Dolto, pédiatre, haptothérapeute et femme de théâtre, qui a répondu à nos questions avant de rentrer en scène aux côtés d'Emma la clown.

Tous ceux qui s'intéressent à l'enfance, à la construction de la personne, connaissent l'importance du récit oral, de la lecture à voix haute ou du conte. Vous qui vous intéressez depuis longtemps à la petite enfance, quelle influence la narration orale a-t-elle sur le développement présent et futur du petit enfant ?

Il faut toujours se souvenir que l'humain est le seul mammifère qui parle ; son cerveau est programmé pour cela.

L'être humain est toujours en quête de sens. Celui qui a peur de quelque chose, s'il comprend ce qui lui arrive, trouve la force de le vivre. Transmettre du sens, voici donc l'une des premières « missions » de l'oralité. Je pense aussi que la voix peut générer beaucoup de bonheur. L'enfant est très sensible aux voix dès la vie prénatale. Dès la vie utérine, il apprend à reconnaître les voix familières. Au départ il est uniquement sensible à la dimension vibratoire. À partir du 6^e mois de grossesse, son tympan devient fonctionnel. Quand je reçois des parents pour la première fois autour du 4^e ou 5^e mois de grossesse, il y a toujours un moment où je fais remarquer, qu'à l'écoute de la voix du père, l'enfant se déplace, se rapproche de sa voix... Beaucoup plus vite qu'à l'écoute de la mienne qu'il ne connaît pas encore.

La voix crée une empreinte vocale très importante. La musique aussi. Dans la tradition gitane, on faisait jouer les meilleurs musiciens autour des femmes enceintes pour que les enfants soient imprégnés de la beauté de la musique.

Dans la vie prénatale, l'enfant est en permanence enrobé par la voix de sa mère. Il est dans l'écoute de cette voix. Elle est consubstantielle de lui et de ce qui fondera sa future identité. C'est la voix du père qui part et qui revient, qui l'initie à la discontinuité dans les rapports humains, ce qui est très important. Cette voix paternelle (ou de la personne qui aime sa mère, même si elle n'est pas son géniteur) apporte des changements dans le vécu de la mère, ce que l'enfant perçoit immédiatement ; elle donne une notion de l'espace extérieur et déjà amorce la question de la séparation et des retrouvailles. Au fond, prendre en charge un enfant, c'est entre autres lui donner cette culture de la séparation et des retrouvailles. Cela ne va pas de soi. Chez nous les humains, la solitude est une question prégnante et poignante.

À partir d'un certain âge existe-t-il une concurrence entre la parole vivante et l'image ?

Même si la voix seule est fascinante, il ne faudrait jamais séparer l'oralité - qui véhicule des codes - de la mimique - outil d'expression de la pensée par les gestes. Ce sont la voix et le geste, de concert, qui disent et qui parlent. L'enfant mémorise les sons, les voix mais aussi le sens. Tout cela prend place dans le cerveau.

La vision arrive au moment de la naissance, c'est le dernier des sens dans l'ordre d'arrivée. Rapidement les enfants sont fascinés par les images, qui sont particulièrement séduisantes. Aujourd'hui, nous vivons une grande concurrence des images. Elles nous font

Transmettre du sens, voici donc l'une des premières missions de l'oralité.

presque oublier que nous sommes incarnés, que nous sommes chair, que le virtuel ne remplace pas le vrai, comme si par leur puissance, elles avaient le pouvoir de nous désincarner.

La force de l'oralité est de donner à l'auditeur une posture active ?

Absolument. Ne serait-ce que parce qu'elle est vibratoire. C'est fou ce que l'on sent dans les voix. On identifie très vite une voix. L'un des inconvénients des jeux vidéos, c'est qu'ils sont accompagnés de voix artificielles. Quelque chose de la mélodie des rapports humains se perd.

La Maison du Conte travaille sur le développement, sur la place de l'art du conteur, dans tous ses états, depuis le récit pour la petite enfance jusqu'à la création artistique. Partout avec les enfants, les ados, les adultes, la magie du récit opère. Comme des retrouvailles avec notre enfant parfois enfoui. Tous les arts de la parole, le conte évidemment mais aussi le théâtre, la chanson, l'art lyrique, montre qu'il y a, là, un besoin vital.

Les arts de la parole nous touchent autrement que les arts visuels. La parole est plus archaïque, mais aussi potentiellement plus sécurisante et « insécurisante ».

L'enfant commence à apprendre sa langue avant de naître ; il est dans un bain de langage ; il connaît la prosodie. À cinq mois, en regardant le mouvement de tes lèvres, un bébé sait si tu parles ou non sa langue maternelle. C'est très impressionnant ce que les sons créent émotionnellement chez l'autre. L'enfant en a l'expérience avant de naître. La vision, on ne la découvre qu'en naissant. C'est peut-être pour cela qu'elle est si attractive.

La parole est donc la courroie de transmission la plus féconde ?

Oui, c'est la plus « humanisante » ; je crois vraiment que si notre éducation n'impliquait plus l'écoute collective de la parole (d'un adulte, d'un parent ou d'un artiste), nous irions vers la barbarie. Et vraiment je pèse mes mots ! Tout le problème des humains, c'est de s'accepter comme mammifères, pour ne pas être piégés par cette « mammifèrité ». Pour apprendre comment s'élever vers les valeurs d'humanité, aujourd'hui terriblement fragilisées.



La société de consommation flatte dans le sens du poil le mammifère qui est en nous ; elle a intérêt à ce que l'on pense le moins possible, pour que l'on ait le moins d'éthique possible. Donc insidieusement notre société produit ce dont elle a besoin. La lecture à voix haute comme le conte, sont les outils les plus civilisateurs qui soient.

C'est très cruel d'arrêter de lire aux enfants sous prétextes qu'ils savent lire. Entendre ou écouter une lecture, ça n'est pas comme lire un texte. Le cerveau ne fait pas le même travail.

La voix de la grande personne fait partie de ce qui va faire trace chez l'enfant. Mais il faut que la grande personne s'intéresse à son « auditoire ». Si la grande personne se fiche de ce qu'elle lit, de ce qu'elle dit, et bien on « s'emmerde ».

Je cite parfois Max Jacob qui dit : « J'écris pour les enfants et les fins lettrés ».

(rises) Encore faudrait-il savoir ce qu'il appelle les fins lettrés ! Ceci étant, c'est très intéressant. Effectivement, les enfants sont sans doute de fins lettrés car ils ont un rapport au langage beaucoup plus libre que la majorité des adultes et grâce à cette liberté, ils peuvent accéder directement à la poésie du récit. Ils ne sont pas encore embarrassés par les règles. Ils ont un rapport au langage extraordinaire.

Finalement, les enfants sont toujours sensibles au fait que l'on veuille partager du sens avec eux. Ils ont soif d'apprendre, de comprendre et de découvrir. À chaque fois qu'ils sont dans cette relation, ils se sentent plus grands, ils vont mieux. Et ce mieux-être rejaille sur tous.

LA COMPTINE EST UN CONTE, LA BERCEUSE AUSSI

Rencontre avec Agnès Hollard | Par Isabelle Aucagne

Dans notre exploration du conte et du contage auprès des enfants se pose la question des tout-petits. À voie nue, les conteurs convoquent les récits transmis de génération en génération pour explorer la relation aux bébés. Une démarche qui amène de nombreuses questions, sur les origines et le rôle de la parole et du conte. Fascinée par la force de cet art immémorial, la conteuse Agnès Hollard nous fait partager son expérience et ses réflexions.

Dans un parcours de conteuse, comment en arrive-t-on à s'intéresser aux histoires pour les enfants de 0 à 3 ans ?

J'ai le sentiment d'avoir fait le chemin à l'envers. Au tout début, dans les années 1985-86, j'ai participé au travail sur les grands récits de plusieurs heures au Conservatoire contemporain de Littérature Orale (CLiO), en étant l'assistante de Bruno de La Salle ; maintenant, je conte parfois des histoires qui durent à peine plus d'une minute à des enfants qui découvrent le monde ! Besoin de dépouillement, de remonter vers la source, d'explorer le récit et la parole aux origines. Je pense que sans le savoir, je recherchais une forme de filiation et je sentais profondément que tout est lié depuis les premiers bercements jusqu'au conte, du conte au mythe.

Les grands passeurs que furent Per Jakez Helias, Amadou Hampâté Bâ pour ne citer qu'eux, les grands folkloristes, ne séparaient pas les choses. La comptine est un conte, la berceuse aussi. Tout se tient. Cette recherche du fil m'habite encore totalement : je passe mon temps à collecter, inventorier, à essayer de comprendre leur but, leur organisation, à les classer. C'est aussi une proposition artistique : j'aborde

toutes ces formes comme des récits, je m'attache à l'histoire, je raconte.

Il y a aussi, dans le choix de travailler ce répertoire, la perception de la très grande fragilité de la tradition orale de l'enfance. Si nous avons la chance de pouvoir encore être parfois au contact de celle-ci, il y a urgence à la sauvegarder et à la faire vivre en la pratiquant. Montrer et démontrer pourquoi ces formes immémoriales sont des legs infiniment précieux des générations passées pour nos enfants et pour nous-mêmes encore aujourd'hui est la seule façon de les protéger vraiment de l'oubli.

Comment votre manière de raconter a-t-elle évolué et où en êtes-vous aujourd'hui dans votre réflexion auprès de ce public ?

Au commencement, j'ai eu besoin d'aller à la rencontre des enfants « in situ », de m'imprégner de cet univers, d'être là, au milieu d'eux et de leurs parents ou des professionnels de la petite enfance. Une période intense d'écoute et d'observation d'autant plus essentielle qu'à l'époque, je n'avais pas encore fait l'expérience intime des tout-petits. Je me suis passionnée pour la question du langage,

de la transmission de la parole. Comprendre à quel point ces répertoires de la tradition orale sont des outils linguistiques, a été une grande découverte. Encore une fois tout est lié. Il y a là une éducation bien plus globale encore. Les enfants entrent dans le jeu avant même de comprendre le sens des mots. En fonction de leur expérience personnelle, les mots s'éclaireront ou pas. J'en suis venue à me dépayser dans ma propre langue, à l'aborder comme une langue étrangère afin de me rapprocher de la perception du bébé pour qui toute langue est étrangère. Cela m'a conduit à me concentrer sur la musique de la parole, à repérer les structures qui portent les mots, les rythmes, les jeux de sonorités, à m'appuyer sur elles et en comprendre peu à peu la portée émotionnelle.

J'ai commencé à raconter en choisissant dans le répertoire, ce qui me paraissait avoir du sens, ce qui me touchait ou m'intriguait... mais je restais très fidèle. En comprenant mieux les principes de ces jeux et des récits aux formes si variées, j'ai évolué dans la liberté et l'invention.

J'ai compris que l'important est que ce soit vivant et finalement très concret. Entrer dans les mots passe par une implication totale du corps : le geste, la perception de la peau, les os et le souffle, la vibration. À partir de là, on comprend à quel point on peut très précocement entrer dans la symbolisation et raconter aux très jeunes enfants.

Valère Novarina écrit : « Les mots préexistent à ta naissance, ils ont raisonné bien avant toi ; ni instruments, ni outils, les mots sont la vraie chair humaine et comme le corps de la pensée, la parole nous est plus intérieure que tous nos organes de dedans. » (1)

Comment composez-vous votre répertoire pour les tout-petits ?

De quoi parle-t-on ? À qui parle-t-on ? Si l'on veut rencontrer les enfants, il faut sentir précisément où ils en sont, et pour cela, il faut connaître les étapes de leur développement, leur évolution.

Raconter à un enfant de six mois ou à un enfant de dix-huit mois n'a rien à voir, on le sait bien. Mais, pour un conteur, il s'agit aussi de composer avec un public le plus souvent hétérogène. Que porte ma parole, que portent les mots, que porte la culture du mot ? Il s'agit de se deviner, de se chercher, de savoir où l'on peut poser le pied.

On doit tenir compte de la capacité d'attention des enfants, qui implique d'aller à l'essentiel, de travailler les rythmes, les structures et les points d'appui, et de naviguer d'une énergie à l'autre, de la leur à la nôtre, de celle de l'histoire à toutes les autres.

C'est à l'ensemble de ces questions, que nous devons, en permanence, essayer de répondre.

Je considère que l'on peut raconter de véritables histoires aux tout-petits, mais qu'est-ce qu'une histoire ? À partir de quand raconte-t-on une histoire ? Grande question ! Raconter des histoires, c'est créer et faire partager un espace autre que celui où l'on est ici et maintenant, et entrer dans une temporalité différente. Une histoire, c'est ça, un espace et du temps. En cela c'est une bulle. Elle demande de dépasser l'immédiateté, un enfant peut y accéder bien plus tôt qu'on ne le croit.

Quand on fait l'expérience de raconter à partir de la main, elle se transforme en jardin, village, étang, désert, tapis ou berceau... C'est un monde. Un monde partageable. On entre dans le récit.

Comment débute une racontée aux tout-petits ?

Très souvent quand je commence, ça ressemble un peu à de la cuisine. Les ingrédients sont là, séparés. Puis je commence à mélanger, je tourne, je tourne... Le rythme est essentiel. Je ne suis jamais sûre du résultat, je cherche à lier, rassembler, fluidifier... Quand on trouve le bon canal, il y a quelque chose à voir avec la magie, le charme.

Une racontée est une navigation instable. C'est un jeu de va-et-vient. Chaque séance est le fruit d'une rencontre. Les récits racontés ne seront pas forcément ceux auxquels j'avais pensé au départ. Il y a le récit, mais il y a aussi le serti : la manière d'entrer en matière, les ruptures, les surprises. L'un et l'autre sont aussi importants.

Dans ma besace, j'ai de nombreux récits, comptines, jeux... ; certains tombent du sac, d'autres s'inventent et se réinventent. J'ai beaucoup d'admiration pour les jeux métaphoriques du visage et le corps. Le visage-maison. On peut en trouver des correspondances dans le monde entier avec des variantes extrêmement intéressantes. Il faut souvent du temps pour comprendre la profondeur d'un jeu, et encore, on n'en fait jamais le tour. Ces jeux qui nomment le corps, l'égrènent, on en comprend l'importance dans la perception de soi. Réunir les morceaux, créer l'unité, c'est être. Les situations, les rencontres nous aident à comprendre ce que nous faisons et disons. On a beaucoup parlé de ce que les récits apportaient aux enfants. Mais les jeux de l'oralité sont des jeux de la relation. S'ils peuvent nous aider à nous rencontrer, ils sont aussi un cadre qui permet d'aider à rompre l'emprise. Les chutes et les surprises nous invitent à cela. On y partage la saveur des mots, mais on apprend aussi aux enfants à être vigilants et à s'en méfier.

1 – Devant la parole | Valère Novarina - Editions P.O.L en 1999, réédité en semi-poche en 2007.

Parler, c'est d'abord ouvrir
la bouche, et attaquer le monde
avec, savoir mordre.

Valère Novarina

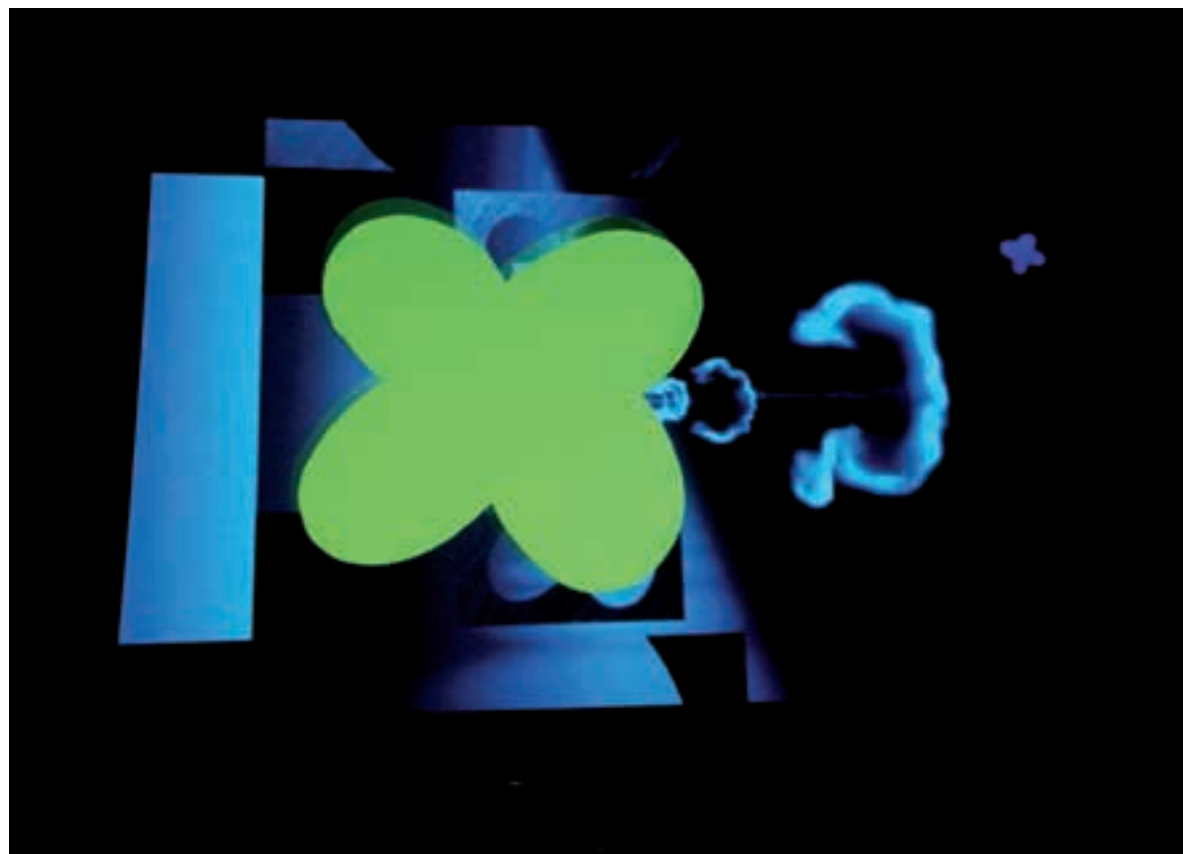


Photo extraite de l'exposition *Blop* consacrée à Hervé Thullet
à La Médiathèque Boris Vian de Chevilly-Larue
Grand Dire 2009.

Rendez-vous 2015

Stage Première parole

Raconter aux tout-petits de la naissance à trois ans

Animé par Agnès Hollard

Du 23 au 25 février à La Maison du Conte

L'Atelier Raconter aux tout-petits

Animé par Florence Desnouveaux

et Praline Gay-Para

9 jeudis d'octobre 2014 à juin 2015

Ouvert aux professionnels de la petite enfance

Prochaine programmation en 15/16

Le Jardin des tout-petits

Avec les conteuses de l'atelier amateur

Raconter aux tout-petits

Dimanche 28 juin à La Maison du Conte

LES CONTES, LE CONTE, LES ENFANTS 4 CONTEURS, 1 PHILOSOPHE

Table ronde avec François Flahault, Valérie Briffod, Florence Desnouveaux
et Gérard Potier | Mené par Christian Tardif

Italo Calvino disait que les contes de fée forment modèle de tout récit.
Les contes ouvrent à la littérature. L'acte du conte, jeu entre fiction et réalité, porte en germe
le théâtre. Les enfants nous le révèlent par leur soif de récit. Quel est ce besoin identique au boire
et au manger ? Ce qu'apporte vraiment le conte semble cristallisé par les petits.
Exploration à bâtons rompus au cours d'une table ronde réunissant quatre conteurs
en conversation avec François Flahault, philosophe et anthropologue,
directeur de recherche émérite au CNRS.
Tout commence par un petit tour de table pour comprendre ce qui anime chacun.
Ou comment des chemins de conteur et de chercheur nourrissent un point de vue sur le conte,
le contage et la question de l'enfance...

Christian Je propose à chacun d'entre vous de nous
raconter son approche du conte et du jeune public.

Gérard Je trouve que c'est politique de raconter des
histoires. Le conte englobe tous les sujets du monde : vivre, aimer...
Le conteur doit digérer une sorte de violence, de tendresse qui nous ramène aux enfants.
Venant d'un monde de paroles, je suis fait pour être conteur. Inscire sa poétique, son langage, penser l'histoire, la raconter, faire un voyage, pour cette parole de conteur immédiate et singulière. En tant que conteur, nous nous mettons en situation théâtrale devant une assemblée. Mais il semblerait qu'au

théâtre le conte soit séparé de celui qui le porte en tant qu'individu. S'adresser aux gens c'est plus que raconter une histoire.

Valérie Dans les théâtres jeune public où j'ai commencé à travailler il y a une vingtaine d'année, se menait un combat pour une réflexion particulière autour des arts de la scène pour l'enfance et la jeunesse. Je n'ai jamais vu de lieux aussi libres.
Les espaces dédiés au jeune public sont de véritables creusets d'invention. Quant à moi, j'ai commencé par un spectacle pour les petits, sur la poétique de la répétition, du jeu de mots : la défense d'une culture.

Florence Par goût, j'ai été happée par l'enfance, et grosse surprise, par les bébés.

Tout en pratiquant aussi la scène, j'aime ces endroits qui ne sont pas estampillés « culturels » : entreprises, associations, mairies... Je fais en sorte que chaque demande devienne un projet, un échange : que voulez-vous exactement ? Pourquoi c'est pour les enfants ? Est-ce qu'il y a de la moquette ? D'où vient la lumière ? La question de l'espace d'écoute attribué aux enfants, j'y suis confrontée tout le temps.

Avec le collectif Les chuchoteurs, nous racontons dans des entreprises à des moments imprévus. Une relation simple de proximité. Des gens me disaient, c'est cette culture là que je ne trouve plus maintenant. Visiblement ces contes les ont amenés dans un état d'enfance.

Christian J'apprécie les représentations scolaires : les enfants forment un groupe, ils osent intervenir quand nous offrons un cadre à leur parole, et la nôtre en est modifiée. Nous jouons ensemble quand trop souvent, dans l'Education Nationale, on fait faire, on donne à faire.

François Pour les enfants c'est vivre une situation avec les autres élèves mais ce n'est plus la classe ; ce décalage est bienvenu, pour l'enseignant aussi ; ça peut l'amener à se poser des questions : qu'est-ce que je fais quand je fais la classe ? Qu'est-ce qui se passe... ou est-ce qu'il ne se passe rien ?

Valérie Mon adaptation du *Petit chaperon rouge* m'a questionnée sur la dimension intergénérationnelle. Par devers nous, une circulation, un échange s'appuie sur ce type d'histoires. En miroir à l'histoire, je trouvais ça très fort la présence de petites filles avec leur grand-mère.

François Cet écho entre la situation de contage et ce dont parle le conte fait vibrer quelque chose. Chacun commence sa vie en liaison avec la génération antérieure et devra faire sa place avec ses contemporains. C'est la condition humaine ! Ainsi de nombreux contes évoquent le rapport entre générations. En France, les contes ont émergé à la cour du Roi Louis XIV, avant d'alimenter la littérature enfantine. Ils ont été marqués par ce rapport à la noblesse. Ensuite ils ont été logés à l'enseigne des régions : une légitimité de deuxième ordre. En Allemagne et dans d'autres pays d'Europe, l'intérêt pour les contes fut lié à l'idée de construire une nation à partir de ce que partage le peuple. Le recueil de Grimm se veut recueil national (et non pas régional). De même le recueil de Calvino : Contes italiens. Alors qu'en France, les contes sont supposés (à tort) être issus des terroirs. Le caractère transnational et transculturel des

contes continue de me fasciner. Au cours d'un séjour au Vietnam, une amie vietnamienne m'a raconté un conte très fameux là-bas ; j'y ai reconnu *Cendrillon*. Étudiant, j'ai suivi les cours de Lévi-Strauss, il racontait des histoires qu'il appelait des mythes (terme plus digne). J'ai fait mienne une formule qu'il a utilisée à leur sujet : « Une philosophie en germe ». J'ai suivi aussi les cours de Detienne et Vernant. Alors je me suis dit : ces contes qui ont tellement circulé constituent un capital narratif formidable !

Florence J'ai beaucoup aimé travailler au CLiO, et en même temps je m'y sentais illégitime : pas d'un terroir. J'ai dû inventer, et c'était parfait. Je fabrique du collectif avec une pâte traditionnelle, alors que je n'ai pas grandi là-dedans.

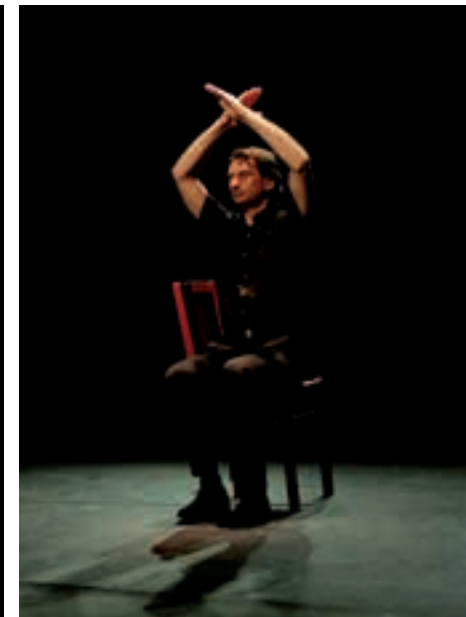
Valérie Moi non plus petite, je n'ai pas entendu de contes, et au début, cela m'empêchait d'écouter, je le renvoyais à « y croire », à l'enfance. Mon écoute s'est modifiée en fréquentant les histoires. Je vois autour de moi des gens qui ont fait des études et qui ont une approche du monde plus intellectuelle que sensible. Ils y sont réfractaires, totalement. Dans le code du conteur, « j'y crois » renvoie à l'état d'enfance, et on n'use pas au théâtre de ce code de la même façon.

S'adresser aux gens c'est plus que raconter une histoire.

Christian François, au-delà d'y croire ou pas, entre adhésion et distance à l'histoire, c'est un jeu important : « Exhiber la fiction » ?

François J'ai vu en Birmanie un spectacle traditionnel de marionnettes. Les marionnettistes sont debout, aussi visibles que les marionnettes : le décor devant lequel celles-ci se meuvent ne cache que la moitié inférieure du corps des marionnettistes. Ceux-ci font parler les personnages, bien sûr, mais échangent aussi des commentaires humoristiques et s'adressent au public. Ce double jeu m'a paru très plaisant.

Tu disais l'appétit des gosses pour les histoires comme le boire et le manger, une observation éclairera un peu ce mystère. Quand on discute avec de jeunes parents, on les entend souvent dire de leur enfant : « C'est toute une comédie pour le faire manger ». C'est que les bébés ne veulent pas se sentir traités comme des oies qu'on gave. Ça, ils ne peuvent pas l'avalier ! Ils aiment que le caractère fonctionnel du nourrissage s'efface derrière le plaisir de la relation avec l'adulte. Et pour eux, le plaisir de la relation passe par le jeu. Avant que la cuillère atterrisse dans leur bouche, il faut qu'elle devienne un avion.



Quand vous contez, vous créez un espace transitionnel (1) : les exigences du réel, le poids des obligations sont suspendus. Cette parenthèse est partagée, on est là rien que pour le plaisir d'exister... Essentiel, car les enfants connaissent l'angoisse de tomber dans le néant. Pour y échapper, il faut que l'adulte le soutienne de son contact corporel et de sa voix. La voix humaine et l'histoire racontée sont des médiateurs entre l'enfant et l'adulte. Le récit est un tiers bénéfique : c'est très rassurant pour l'enfant que l'adulte ne soit pas l'alpha et l'oméga du monde. L'adulte, paradoxalement, se fait présent tout en laissant la place à autre chose que lui : laisser parler ce qui ne vient ni de lui ni de l'enfant, un territoire neutre dont l'enfant peut se saisir. C'est la triangulation dont parle aussi Winnicott. Par ses réponses astucieuses, une jeune fille (dans un conte de Grimm) « remet en place » son père abusif. Elle le confronte à quelque chose à quoi il ne peut rien, si puissant soit-il : il y a un tiers entre toi et moi, quelque chose qui nous met en place l'un par rapport à l'autre. C'est ce que font les institutions dans la société. Et la culture. La triangulation met chacun à sa place. Vous, conteurs, ce que vous faites s'enracine là-dedans.

Autre chose : à travers les interactions et leur répétition, leur rythme, l'enfant s'assure qu'il demeure le même. Rituel journalier : voilà, c'est l'heure de prendre ton bain, et puis on va manger. L'enfant apprend ainsi à jouir de sa mêmeté jour après jour. Il apprend à anticiper ce qui va se passer (sinon c'est comme s'il tombait en morceaux). Le plaisir de la surprise, oui, mais à condition de savoir à quoi s'attendre.

Christian D'où le plaisir des contes de randonnée.

Florence Dans *La petite bête qui monte*, l'enfant « s'y attend » mais l'adulte va faire rire le bébé au moment où il ne va pas « s'y attendre ». Très vite le bébé apprend à être trompé et à aimer ça.

François Oui, joie des gosses quand ils sont pris au jeu d'une variante, tout en sentant, rassurés, que le cadre dont ils ont besoin reste stable.

Les enfants sont fascinés par la toute-puissance, quitte à en être terrorisés. Adultes comme enfants, on est intéressé par ce qui est terrible, ce qui est « total », ce qui outrepassé nos forces. Comment ne pas en être submergé ? Le conte est une manière de faire avec ça. Les histoires, il s'y passe des choses terribles, on aime ça. Ce qui est violent pour les enfants c'est de le vivre seul. Dracula ne va pas sortir de l'écran pour nous mordre : il y a une garantie, un cadre, on est là dans la salle avec les autres. Les sociétés humaines produisent des fictions pour gérer ce rapport à la « complétude » des humains. Vous, conteurs, êtes des gestionnaires de ce rapport à la complétude !

Dans toutes les sociétés, toutes les cultures, il y a des revenants, des loups, des ogres. Rien de plus partagé que cette terreur fantasmagique, autour de cet être qui ne partage pas, qui est là entier, sans laisser de place à quiconque. Cet ogre qui remplit tout. Être l'ogre, exister complètement, c'est ce que l'enfant désire... en partie. Car si j'existe complètement, il n'y a plus de place pour les autres. Je reste seul. Angoisse. Disparu le réconfort apporté par papa-maman ! J'en serais anéanti. Mais d'un autre côté, faire place aux autres, cela implique que je me limite. Voilà un enjeu humain fondamental. Pendant le conte, on évoque une situation sans limite, et en même temps on est ensemble, contents. « La fonction morale du conte, écrit Italo Calvino, est peut-être moins à rechercher du côté des contenus que du côté de l'institution même du conte, le fait de raconter et de l'écouter ». On ne devient pas moral pour avoir entendu un discours moral, mais pour avoir appris à vivre dans une relation de réciprocité.

Gérard Cette violence fait partie du non-dit ; je ne me dis pas « je vais prendre tel symbole ».

Valérie Les contes merveilleux qui me touchent, me dépassent. Comprendre le symbole avant de raconter ou se laisser aller ? Par exemple, quand j'ai commencé à conter, j'ai eu envie de raconter *Namcouthi* sans vraiment comprendre ce qui était au cœur de cette histoire et, au moment où quelque chose s'est dénoué, je m'en suis désintéressée.

François Quand j'ai commencé à travailler sur les contes, deux voies s'offraient à moi : la première, c'est la voie traditionnelle : les récits seraient faits de symboles qui ne demandent qu'à être déchiffrés. C'est-à-dire, en fait, traduits dans des idées qui sont les nôtres. Les stoïciens, déjà, voyaient dans *L'Odyssée* des symboles de leur propre doctrine. De même, les Pères de l'Église ont vu dans l'Ancien Testament une préfiguration du Nouveau. Problème : si vous ne pouvez entendre dans une histoire que ce que vous pensez déjà, cette histoire ne vous apprend rien. Dans *L'interprétation des rêves*, Freud commence à se démarquer de ça, il fait un pas de côté, il amorce ainsi la deuxième voie : je ne vais pas interpréter ce que me dit le rêveur, je vais l'écouter patiemment jusqu'à ce que j'entende quelque chose que je ne savais pas. J'ai vu aussi comment Lévi-Strauss, Vernant et Detienne faisaient. Ils avaient compris qu'un récit n'est pas une juxtaposition de symboles, c'est un tout dont les éléments prennent sens les uns par rapport aux autres. Les éléments d'un conte ne sont pas comme les mots d'une langue que l'on pourrait traduire un à un, ce sont plutôt les relations qu'ils ont entre eux dans le conte qui font que ce conte nous touche, nous intéresse. Il n'y a pas plus de clé



des contes qu'il n'y a de clé des songes. Ainsi j'ai travaillé en m'empêchant, dans un premier temps, d'interpréter. Si un récit dure, c'est qu'il a fait ses preuves, il nous touche, mais en quel point de nous-mêmes ? Donc j'ai ruminé, analysé patiemment la structure de tels et tels contes pour ensuite essayer de comprendre où ils nous touchent. Parfois j'ai fini par piger, parfois non...

Florence Pour les moins de trois ans, j'entends souvent « mais qu'est-ce qu'ils comprennent ? ». On a vécu une séance ensemble, j'ai bien vu qu'ils ont été happés par quelque chose mais certains adultes ont besoin d'expliquer à leurs enfants ce qu'ils doivent comprendre.

Gérard Est-ce que ce n'est pas à fois formidable et désespérant pour un enfant que d'entendre dire son père ou sa mère « je sais pas ». C'est important qu'il sache que ses parents ne savent pas tout. L'histoire peut répondre par un autre biais.

François Les histoires suppléent à ce que nous ne pouvons pas nous raconter de notre propre vie. Elles gardent une opacité, seules les mauvaises sont transparentes.

Christian Il y a ces histoires où des personnages errent sans maîtrise...

François Oui, les contes de sérendipité, sans maîtrise ni certitude au départ, affaires de rencontres, hasards qui vont se révéler profitables. Cette acceptation de la non-maîtrise, comme chercheur, ça me touche : ça ressemble au travail que je fais. Toute cette histoire d'interprétation symbolique, c'est un truc de maîtrise.

Gérard Comme si c'était rassurant pour la bonne marche de la société.

Florence Le mystère s'entretient de lui-même. Mais l'adulte a besoin d'expliquer à l'enfant, même quand c'est impossible, un besoin de cadrer, d'emprise pour protéger....

Gérard Après une représentation d'un spectacle, rencontre avec une petite fille, sa mère, ses frères et sœurs. Incontestablement les grands avaient passé une bonne soirée. La petite fille était triste. Il me semble qu'elle était malheureuse parce que, pour sa famille, elle semblait n'avoir pas compris le sens... Je pense que c'était elle qui avait ressenti et compris, mais elle était isolée.

Adultes comme enfants, on est intéressé par ce qui est terrible, ce qui outrepassé nos forces. Comment ne pas en être submergé ? Le conte est une manière de faire avec ça.

Christian Certains ne veulent raconter qu'aux enfants, parce que là, ils sont sûrs de leur domination.

François C'est important aussi, ce que vit l'adulte quand il raconte. Il peut y avoir dans l'histoire qu'il raconte quelque chose qui n'est pas réglé pour lui, et que le gosse va se prendre dans la figure... Raconter à des enfants ce qu'on n'arrive pas à digérer, ça n'est pas bon pour eux.

Gérard C'est cette intuition-là qui prime.

François Le contage doit rester un espace de jeu.

Christian Finissons là-dessus sans conclure pour nous satisfaire de notre incomplétude.

1 - *Jeu et réalité*, D. W Winnicott, Folio Essai (2002).

2 - Rendez-vous sur le site francoisflahault.fr
Téléchargez gratuitement son livre épuisé, *La Pensée des contes* (2001).
À découvrir parmi bien d'autres ouvrages : *Be yourself ! Au-delà de la conception occidentale de l'individu* - Editions Mille et une nuits (2006).

MONDES PARALLÈLES

Regards croisés de Marien Tillet et Olivier Letellier
Par Valérie Briffod

Olivier Letellier dit qu'il a appris à faire du théâtre au Centre Culturel Jean Vilar de Champigny-sur-Marne, avec les jeunes de l'Atelier du Quetzal (qu'il a créé et animé depuis 1992).

Aujourd'hui, ce sont ses anciens « élèves » qui ont pris le relais...

Avec sa compagnie Le Théâtre du Phare, au travers de nombreux spectacles, il défend une création qui s'écrit avec et pour les adolescents.

Marien Tillet a toujours raconté aux adolescents, comme un défi chaque fois renouvelé.

Avec sa compagnie Le Cri de l'Armoire, il a créé *Ailleurs*, un spectacle qui s'adresse à eux, prenant comme sujet les problématiques de leur âge et leur goût des mondes parallèles et fantastiques.

Témoignage en miroir de deux artistes en lien avec ce public singulier.

Marien et Olivier, vous travaillez souvent avec et pour des adolescents. Est-ce que cela induit dans votre travail d'artiste une démarche différente ?

Olivier Quand tu t'adresses à un public singulier, notamment les enfants ou les adolescents, tu te poses forcément la question de ce que tu vas leur dire, leur raconter en fonction de ce qu'ils sont aujourd'hui. Se poser cette question c'est déjà considérer que ce que tu fabriques, tu vas le partager. Quelquefois dans le théâtre on sent bien que l'artiste se sent peu concerné par le public ; qu'il n'y a pas d'attention particulière attachée aux conditions nécessaires de la rencontre. Avec les ados, tu ne peux pas faire autrement, sinon en moins de deux minutes tu les as perdus !

Marien Ce qui m'intéresse moi, c'est de trouver d'emblée une porte d'entrée qui les concerne eux. Quand j'ai monté le spectacle *Ailleurs*, l'idée était de les mettre dans une situation de départ qui produise directement un effet miroir : la salle de classe ; ensuite de prendre le temps d'une introduction qui me permette d'entrer de façon tacticienne...

Olivier Démagogique?

Marien C'est la même chose ! Une façon qui me permet d'entrer directement sur leur terrain. Je commence, l'air de rien : « Je m'appelle Marien et je vais vous raconter une histoire ». Là je les vois tous pouffer. « C'est une histoire qui ne demande pas du tout d'imagination, ça commence dans une salle de classe exactement comme la vôtre avec des élèves comme vous. »

Et petit à petit, je rentre dans le récit. J'y mets un personnage qui leur ressemble, je fais des blagues avant qu'ils y pensent ; je leur coupe l'herbe sous le pied, j'utilise leur langage... Et à sept minutes, montre en main, de l'introduction, ils sont tous dedans ; souvent les garçons d'abord, les filles ensuite.

Ça c'est l'introduction, mais après c'est terminé. Après j'ai le droit à ma langue. Après c'est ma voix qui parle, et je reste vigilant à ne plus céder à des facilités... démagogiques !

Pensez-vous qu'il y a des sujets à aborder plus particulièrement avec les ados ?

Olivier Ce qui m'intéresse c'est de mettre les pieds dans le plat, de m'attaquer aux questions que les jeunes se posent, même si les adultes considèrent que ça n'est pas le moment, ou que l'école n'est pas le lieu pour aborder ces questions et que ça doit rester



Je commence, l'air de rien :

« Je m'appelle Marien et je vais vous raconter une histoire ».

Là je les vois tous pouffer.

« C'est une histoire qui ne demande pas du tout d'imagination, ça commence dans une salle de classe exactement comme la vôtre avec des élèves comme vous. »



en famille. Je ne cherche pas à faire de la polémique, mais il se trouve que les thèmes qui me semblent importants résonnent souvent avec les débats du moment... Dans *Oh Boy!*, l'homosexualité du personnage principal n'apparaît qu'en filigrane de l'histoire, ça n'est pas le sujet de la pièce, ni le centre du récit. Pourtant, des théâtres ont annulé des représentations cette saison...

Marien Je reviens à ce projet *Ailleurs* monté dans le cadre d'une résidence dans un collège. Ma méthode ça a été d'emblée de leur dire : « Voilà, je veux faire un spectacle qui se passe dans une salle de classe mais je n'en sais pas plus. De quoi aimeriez-vous que ça parle ? ». J'ai listé leurs sujets au tableau, comme ça de façon brute. On a rempli un premier tableau. Et là je les ai regardés et je leur ai dit : « Bon d'accord, mais maintenant c'est quoi les VRAIS sujets ? ». Flottement dans l'assemblée. J'écris « sexe, amour » sur le second tableau et tout en rayant ces mots je dis : « Donc le sexe, l'amour, ça n'est pas un sujet ? Aucun d'entre vous n'est concerné ? Aucun d'entre vous n'est amoureux ? Et les parents, aucun souci avec les parents ? Le joint, personne ne fume de joint ici, ça n'existe pas ? ».

Je l'ai « joué » comme ça un peu rentre-dedans et tout d'un coup, ils se sont lâchés et on a rempli le second tableau avec des vrais sujets ! Il y avait dans cet échange une sorte de transgression autorisée. Ensuite ces sujets, je n'ai évidemment pas pu les traiter tous au sein du récit central mais au travers de vingt journaux intimes que le public lit au cours du spectacle.

Pour que vous compreniez mieux : quand ça commence, toute la classe est réunie, chacun à sa place. Au bout de dix minutes, j'arrête le récit et je leur dit : « Tous ceux qui ne sont pas devant une petite lampe allumée, vous me suivez et tous ceux qui sont devant une lampe allumée, il y a un carnet devant vous, c'est le journal intime d'une des vingt disparues vous avez sept minutes pour le lire ».

On sort avec la première moitié de classe, j'éteins la lumière, il n'y a plus que les petites loupottes et là ils se jettent sur le journal intime !

Olivier Évidemment, ils vont chercher les thèmes du second tableau dans le journal. C'est ce qui les intéresse véritablement, ces choses qu'ils n'abordent jamais avec les adultes.

Marien Et en accédant au journal intime de quelqu'un d'autre, ils peuvent se dire : « Ah, je ne suis pas seul à penser ça ».

Ces questions sont-elles les mêmes que celles que vous vous posiez en tant qu'adolescent ?

En d'autres termes, comment pouvez-vous avoir accès à ces « vraies » questions ?

Olivier Je pense qu'il est nécessaire d'aller chercher au plus près d'eux ces questionnements. Parce que ça évolue très vite. Même si je me sens proche d'eux, il y a de toutes façons, un point de vue différent. Il faut ensuite trouver comment « les contacter ». À l'école, en classe, la parole est souvent bloquée. Pour ma prochaine création, je voulais partir avec un groupe de jeunes en centre de vacances, vivre avec eux, faire des activités avec eux. Le problème ce sont les cases : on me dit de faire une colo théâtre avec eux, mais moi je veux faire du kayak avec eux, pas du théâtre ! Dans un atelier théâtre, tu es déjà avec des jeunes qui ont une envie, une pratique. Du coup on va partir en internat en Bretagne. Quinze jours sur place.

Pour ce prochain spectacle, vas-tu arriver d'emblée avec un sujet ?

Olivier J'arrive avec mon interrogation d'adulte : Quels sont les idéaux qui les animent aujourd'hui ? Que signifie pour eux l'engagement ?

Mais comme je ne veux pas rester seul avec ma question de « vieux con », j'ai créé le cadre d'un Labo où chacun, auteurs, comédiens, amateurs et jeunes va pouvoir s'emparer de cette question et la rendre vivante ! Un récit de vie que l'on m'a raconté nous servira de matériau commun ; une histoire ouverte qui nous permettra d'entrer dans la matière par différentes portes : qu'est-ce que l'engagement d'une promesse faite à quelqu'un ? Vis-à-vis d'un dieu ? D'une mère envers son enfant ?... L'engagement amoureux, idéologique, politique, poétique, amical, physique, religieux...

Les ados vont-ils être partie prenante du processus d'écriture ?

Olivier Oui, à différents moments et de différentes manières. Mais pour mieux comprendre leur place, peut-être faut-il que je décrive d'abord le processus global de notre travail. D'abord il y a eu trois premières semaines de Labo, avec les comédiens et trois auteurs (un auteur différent chaque semaine). L'enjeu était de mettre en route un mode de travail commun, d'essayer des choses, de s'égarer... ce qui supposait que les auteurs soient eux aussi dans un terrain d'expérimentation.

À la fin de chaque semaine, les pistes d'écriture étaient mises à l'épreuve dans le cadre d'ateliers amateurs menés par les comédiens ; il y a eu différents groupes, adultes et jeunes : au Théâtre de Chaillot, nous avons constitué un groupe ouvert de jeunes adultes ; au CDN de Montluçon, nous avons

expérimenté avec des classes de collège ; au Centre Culturel de Champigny-sur-Marne, nous avons réuni, entre autres, des jeunes d'atelier théâtre et les grands-mères de l'association de gymnastique. La prochaine étape sera l'internat où nous mènerons également des ateliers avec deux classes de collège. Puis l'année prochaine notamment avec le lycée de Chevilly-Larue.

Tous ces ateliers ne sont pas seulement des espaces de discussion ; les jeunes sont mis en action : ils y expérimentent différents outils au service de la narration : le langage de l'objet, du corps... À chaque fois d'une manière différente. Par exemple, les comédiens leur racontent l'intégralité du récit de départ, comme s'il s'agissait d'une série en 26 épisodes. Les ados doivent ensuite raconter à leur façon un des épisodes. Autre exemple : ils choisissent un moment de l'histoire, et doivent la raconter du point de vue de différents personnages.

Y a-t-il de la place dans le monde des ados aujourd'hui pour le récit ? Pour l'imaginaire, le poétique ?

Olivier On ne peut pas faire l'impasse sur ce qu'ils sont : adeptes de plusieurs modes de communication en même temps, totalement habitués à attraper au vol des fragments. Mais une fois que tu les as dans la poche, assez paradoxalement, tu te rends compte qu'ils aiment bien aussi rentrer dans quelque chose où tu fais exister un autre temps, un autre rythme. C'est là où le conteur, plus que le conte, est intéressant parce qu'il crée une relation humaine : « Le mec il vient en classe et il nous parle ! ». Cette relation-là est très puissante parce qu'ils y trouvent une place. Mais c'est sûr que nous sommes obligés de tenir compte de leurs habitudes, dans le rythme du spectacle, dans l'écriture, dans la façon de faire. Et ce qui est génial avec le conteur, c'est qu'il a cette faculté à passer instantanément de la narration à l'incarnation : le conteur est au rythme du cinéma donc au plus proche de leur rythme à eux.

Marien Je suis d'accord avec toi et en même temps, aujourd'hui, si tu veux leur raconter une histoire, tu es bien obligé de sortir du cadre « il y a un début, un milieu, une fin ». Les ados sont habitués à plonger dans un véritable monde-fiction, qui s'étire, se déploie. Dans la littérature, l'histoire est en vingt-cinq tomes, mais en plus tu as le site internet, les objets dérivés... Et c'est la même chose avec les jeux en réseau, le cinéma. Ils sont en permanence dans une réalité augmentée.

Ce qui est paradoxal, c'est que le déploiement de ces mondes fictionnels, ne va pas de pair avec une liberté de l'imaginaire. Le cadre dans lequel s'exprime toute

cette créativité est en fait très formaté. Par exemple, dans un jeu vidéo qui raconte un univers médiéval, tu dois forcément trouver des dragons, des nains... Ces images sont imposées de façon tellement forte par le marketing et la publicité qu'au final tout le monde partage le même imaginaire ! Ce qui m'intéresse dans le rapport aux adolescents, c'est d'ouvrir cet imaginaire en les amenant vers l'écriture. Ça me plaît cette idée de monde-fiction que je peux bâtir avec eux ; partir d'un monde réel et d'un seul coup, avec un rien, basculer dans un autre temps, un autre monde ; pousser les murs de la classe et y faire entrer la forêt ; partager avec eux cette émotion forte que j'ai pu, comme beaucoup de gens de ma génération, vivre en découvrant *Philémon* ou *L'Histoire sans fin*. Les spectacles que je propose, jouent avec les mêmes conventions, les mêmes règles. Ils font partie du même monde et les personnages des différents spectacles peuvent se croiser. Dans la culture comics on appelle ça le « cross over ». Quand on joue *Ailleurs* dans les collèges, il y a pratiquement toujours à la fin de la semaine *Après ce sera toi* – thriller/conférence qui joue au théâtre : les ados peuvent venir voir un autre spectacle dans une esthétique proche. Un même Monde-Fiction.

Olivier On cherche tous les deux la même chose, cette ouverture à des expériences fortes, cette découverte d'autres images que celles que le monde autour d'eux leur impose, mais nous avons chacun notre chemin. De mon côté, j'aime partir avec eux d'une histoire concrète, réaliste, qui les concerne directement et les amener à découvrir une poétique dans le travail sur le plateau. Et le récit, c'est-à-dire le point de vue du conteur plutôt que celui du personnage, s'est révélé comme une clé essentielle dans ce travail, un moyen pour eux d'oser dire et transmettre une émotion. Et quel bonheur de les voir oser entrer dans l'émotion !



Rendez-vous avec les adolescents

Ailleurs | Marien Tillet

2 et 3 mars au Collège Rosa Parks à Gentilly

19 et 20 mars au Collège Jean Moulin à Chevilly-Larue

Après ce sera toi | Marien Tillet

6 mars à l'Espace Culturel Jean Vilar à Arcueil

Trois petites formes | Olivier Letellier

Création 2015 – mise en scène Olivier Letellier

Dans le cadre du projet « écritures de plateau à destination des publics jeunes », mené de janvier à décembre 2014

Forme 1 – *Je ne veux plus*

Texte de Magali Mougel | Avec Maia Le Fourn (collège)

Création à Pont-Scorff avec le Strapontin

Forme 2 – *Maintenant que je sais*

Texte de Catherine Verlaquet | Avec Jeanne Favre (lycée)

Création à Chevilly-Larue avec le Théâtre André Malraux

Forme 3 – *Me taire*

Texte de Sylvain Levey | Avec Olivia Dalric (primaire)

Création avec le Théâtre National de Chaillot

VOYAGE EN CLASSE CONTE

Témoignage de Valérie Briffod

Villa Lipsi, 8 rue Albert Thuret à Chevilly-Larue, il n'y a ni chevaux, ni remonte-pentes. Ce qui habite cette maison et ce jardin, ce sont le conte, les conteurs et une équipe. Depuis deux ans, neuf classes de tout niveau viennent s'immerger un jour durant, dans la vie de La Maison du Conte.

La première Classe Conte de la saison s'est déroulée début novembre 2014 avec une classe de 6^{ème} du collège Liberté de Chevilly-Larue.

Valérie Briffod s'est faite petite souris pour nous raconter ce qui se joue au cours de cette journée particulière, quand des élèves et leurs professeurs prennent le large.

Cela commence par un spectacle – ici *Ulysse nuit gravement à la santé* proposé par Marien Tillet et Mathias Castagné – puis tout s'enchaîne avec diverses « mises en pratique » dans des ateliers accompagnés par l'artiste, l'équipe technique et l'équipe des relations publiques.

Récit d'un plongeon dans le grand bain.

C'est l'ellipse d'Ulysse
Le laps de temps
Au grand jeu des questions
Il est toujours perdant.
- Qui dans ma maison ose
montrer son visage ?
- Quand dans ta maison
rentreras-tu, volage ?

C'est le problème avec Marien Tillet : il faut toujours jouer... avec les mots, avec son corps, avec sa voix. Je n'ai pas pu résister sur ce papier, au grand jeu des rimes et des allitérations. Tout comme les jeunes, eux non plus n'ont pas pu résister ce jour-là. En atelier l'après-midi, Marien les a mis à l'ouvrage : un micro, la loop machine et une consigne : « Vous écrivez un slam pour vous présenter ». Ils se sont séparés en petits groupes, allongés sur les tapis de la yourte avec un papier et un crayon :

- Vous avez 3 minutes.
- On a le droit Monsieur d'inventer ?
- Ca doit avoir du sens ce qu'on écrit ?
- Moi j'ai déjà fini.
- Bonjour je m'appelle Sarah.
- Mets du mystère, parle plus fort dans le micro.
- Hello, bon ça va bien ? Mon nom c'est Marjorie
Ce jour-là je suis entrée dans une caverne
Il y avait deux cyclopes et un chien à mille têtes.
Ils m'ont dit « quoi ? ». Je leur ai dit « feur ».
On a rigolé, on s'est entretués, on s'est arraché
les boyaux, les tripes, la cervelle et les os.
- Trop bien elle l'a fait à fond !

Ça c'était l'après-midi. La classe, une sixième, a été divisée en trois groupes et les élèves ont tourné sur trois espaces et entre trois ateliers. Après le slam avec Marien, ils ont passé un temps avec la technique, Véronique Montredon et Alain Seigneuret : « Maintenant vous allez être régisseurs, ça veut dire que vous allez découvrir des endroits où, en tant que public, vous n'avez pas le droit d'aller ». Ensuite, ils s'installent dans le bureau de Claire Rasinoux et Julie Roy pour découvrir l'arrière-boutique des relations publiques et de la communication d'un spectacle. Et puis tout le monde se retrouve dans la grande salle : « Maintenant on va inventer ensemble et en direct une histoire, avec la loop machine et tout le reste ».

Durant tout l'après-midi, ils ont joué le jeu et se sont impliqués avec quelquefois beaucoup de sérieux. Comme si ce qu'ils avaient vécu le matin en décou-

vrant le spectacle, résonnait encore dans leurs têtes et leurs corps.

Il faut dire que le point de vue que Marien apporte sur l'histoire d'Ulysse et de Pénélope et le traitement qu'il en fait en récit et musique, les a attrapés à l'endroit de la surprise : « on avait appris l'histoire d'Ulysse en CE2 mais pas comme ça ».

Câblés, pluggés, le guitariste et le chanteur/conteur triturent « le rusé » – dont les choix mènent souvent à des massacres peu glorieux – pour savoir ce qu'il a à dire pour sa défense. Ils redonnent la parole à Pénélope, elle qui passe ces années à être « prétendue » par tous ces hommes vivants dans sa maison.

Évidemment, ce point de vue n'a pas manqué de susciter des interrogations chez les adultes. Certains se sont demandé si un tel propos pouvait intéresser des pré-adolescents de 6^{ème} et s'il ne valait pas mieux « adapter certaines scènes ». En écoutant les jeunes répondre aux questions posées par l'artiste après le spectacle, j'ai eu, moi, l'impression qu'ils avaient entendu l'histoire, dans son sens et son énergie et qu'ils n'hésitaient pas à nommer ce qui les avaient surpris. La suite des rencontres tout au long de la semaine avec d'autres classes du même niveau et d'autres plus âgées a confirmé cet écho.

Finalement, l'important dans tout ça, n'est-il pas qu'il y ait de la vibration ? Que ce type de rencontres provoque de l'émotion, de la discussion et pourquoi pas de la friction ?

Rendez-vous pour les enfants en 2015

Classe Conte Dzaaa !

Avec Delphine Noly et Rebecca Handley
Cie La Tortue
27, 29 et 30 janvier à La Maison du Conte

Classe Conte

Les enfants sont des ogres comme les autres

Avec Élisabeth Troestler
Cie Le 7^{ème} tiroir
31 mars, 2 et 3 avril à La Maison du Conte

Atelier pour les enfants et les ados À partir de 9 ans

Animé par Sami Hakimi
Vendredi 27 février à La Maison du Conte



LES PIEDS SUR TERRE, LA TÊTE DANS LES ÉTOILES

Témoignage de Gigi Bigot

Après avoir tourné pendant vingt ans ses spectacles en France et à l'étranger, Gigi Bigot a posé ses valises pour entreprendre une recherche universitaire : « Du témoignage au conte. La force émancipatrice de la parole symbolique. » Elle pose la question du poétique : le conte, n'est-il qu'évasion du réel ou offre-t-il à celui qui parle une place pour être au monde ?

Euh, le conte, c'est bon pour les enfants ?

Il faut croire que oui puisque quand un conteur informe quelqu'un de son métier, la personne s'exclame aussitôt : ah, oui, vous allez dans les écoles ! Soupir du conteur : Oui, je vais dans les écoles mais PAS QUE.

Pourtant oui, ce doit être bon pour les enfants, le conte, puisque tout conteur a entendu un professeur lui faire part de son étonnement devant tel élève captivé une heure durant alors que d'ordinaire il ne tient pas en place. Peut-être que ce jour-là, le conteur et son propos lui ont octroyé « sa » place, celle d'un interlocuteur concerné.

Première question : qu'est-ce qui se passe alors dans ce moment de rêverie partagée ?

Il se passe qu'on est ensemble, conteur et auditeurs, pour partager un bon moment, un moment de parole. Ensemble on va attraper le monde par les oreilles, pas moins. Ensemble, on va parler de la vie. Pas en injonction moraliste ou pédagogique, pas en savant, non, on est ensemble pour parler large dans une langue commune, la parole symbolique, celle des rêves

et des contes, notre esperanto. Dans la langue du conte, on est égaux en humanité parce que c'est la langue de l'inconscient, celle de la vulnérabilité. Les contes savent bien le dire en mettant en scène des héros auxquels il manque toujours quelque chose : le plus pauvre, le plus laid, le plus bête, l'orphelin, le mal aimé. C'est justement ce manque qui va mettre le héros en route. Il va endosser les ailes de son désir. En une histoire, il va traverser des pays, combattre un dragon, tomber amoureux, bref il va vivre sa vie. En s'identifiant au héros, l'enfant vit sa quête par procuration : épreuves, détresse, rencontres, courage, espoir, malice, tout y est ! Il va sans dire que le héros voit grand ! Comment voulez-vous que ce langage ne parle pas à l'enfant qui, depuis sa naissance, expérimente qu'il n'est pas tout-puissant ?

Mais aussi : bain de langage, couverture chaude de la voix, plaisir des formulettes, le cinéma dans la tête, l'absurde, la logique, les diverses cultures, la connaissance... Il y a tant à dire sur le bienfait des contes pour les enfants.

Voici une anecdote qui dit bien la cohabitation heureuse de la parole rationnelle avec celle du conte. Un

jour, Patrick Hétier, instituteur aujourd'hui à la retraite, était en train de faire classe. Soudain un arc-en-ciel a fait son apparition. Tous les enfants et leur enseignant se sont mis à la fenêtre. Un élève a fait naître à son tour un petit arc-en-ciel en positionnant sa règle en plastique transparente devant la lumière. Comme c'était en pédagogie Freinet, les questions ont fusé et le thème de la prochaine recherche en sciences de la nature s'est imposé naturellement. Mais Patrick est un amoureux des contes. Il leur a alors raconté *La naissance de l'arc-en-ciel*, un mythe des Indiens Pueblos. On y apprend que Bagani, un jeune homme sans famille, voudrait savoir ce que le Soleil chuchote à la Terre le soir quand il s'endort entre ses bras. Grâce à la création d'un arc-en-ciel qu'il arpentera comme un pont, le héros trouvera sa fiancée au fond d'une grotte, alors oui, il saura ce que le Soleil chuchote à la Terre le soir...

Deuxième question : pourquoi ce qui est bon pour les « petites personnes » ne le serait pas pour les « grandes » ?

Moi, je ne me lasse pas d'admirer les arcs-en-ciel...

Dans la langue du conte, on est égaux en humanité parce que c'est la langue de l'inconscient, celle de la vulnérabilité.



PLAY

Une sélection des spectacles familiaux et jeune public, encore en tournée, qui ont été accompagnés, produits, coproduits par La Maison du Conte ou réalisés par les artistes intervenants dans le magazine.

Tout-petits

Café-biberon | Agnès Hollard

agneshollard@wanadoo.fr

Un moment privilégié pour partager avec les bébés le plaisir des mots et de leur musique, des chants, des comptines et des premiers récits.

**Bouille, la petite goulue
Florence Desnoueaux et Ruth Unger**

www.lacompagniedesepices.org

Bouille, une petite fille affamée dévore allègrement toute la tristesse qui entoure une vieille dame.

À partir de 3 ans

Non ! | Praline Gay-Para

[Cie Pavé Volubile | www.pralinegaypara.com](http://www.pralinegaypara.com)

De l'importance, depuis la petite enfance, de dire non à ce qui nous fait mal et de la nécessité de dire oui à la tendresse.

Refrains

Christian Tardif et Rebecca Handley

[Cie Metalepse | metalepse.canalblog.com](http://metalepse.canalblog.com)

Contes animaliers, contes de randonnée pour apprendre en douceur à être spectateur, philosopher avec ses parents et participer joyeusement au récit.

À partir de 7 ans

Dzaaa !

Delphine Noly et Rebecca Handley

[Cie La Tortue | www.cielatortue.com](http://www.cielatortue.com)

Deux femmes, un violoncelle et une kora : quatre voix, quatre corps pour raconter l'histoire de Lucas, un petit garçon rêveur et hors du monde.

À partir de 8 ans

L'homme de fer | Olivier Letellier

[Cie Le Théâtre du Phare | theatreduphare.fr](http://theatreduphare.fr)

Seul en scène, Olivier Letellier joue avec huit bidons métalliques qui dessinent un univers singulier entre théâtre et mouvement, pour raconter un conte de Grimm.

Sage comme un orage

Delphine Noly

[Cie La Tortue | www.cielatortue.com](http://www.cielatortue.com)

Enfants terribles, vilains petits canards, brise-montagne et casse-cou, une rencontre conte et kora, avec les enfants différents.

**Mildiou, l'enfant du champ de patates
Gérard Potier**

[Cie Bazar Mythique | www.bazarmythique.com](http://www.bazarmythique.com)

Deux frères, un père, une mère, de quoi alimenter les colères, les déceptions et les jalousies. La parole de Gérard Potier débrouille ces liens qui unissent et divisent une fratrie.

Le road-movie du taureau bleu

Fred Naud

frednaud.blogspot.com

Deux ados et leurs tantes handicapées mentales volent un minibus de l'association Arc-en-ciel et partent vers l'Ouest, l'océan et vers un mystérieux taureau bleu...

LIST

À partir de 9 ans

Les enfants sont des ogres

comme les autres

Élisabeth Troestler

[Cie 7ème Tiroir | le7emetiroir.overblog.com](http://le7emetiroir.overblog.com)

Pour parler là où les mots manquent, pour raconter la quête permanente que vivent les enfants (dé)placés – en cours de création.

Robinson TTC | Nidal Qannari

[CPPC | www.cppc.fr](http://www.cppc.fr)

Variation récit et théâtre d'objet autour d'un grand récit littéraire et du personnage mythique de Robinson – en cours de création.

Er-Töshtük

Abbi Patrix et Marien Tillet

[Cie du Cercle | www.compagnieducercle.fr](http://www.compagnieducercle.fr)

Une histoire kirghize à la rencontre d'êtres fantastiques aussi malins que malfaisants.

Mises en scène d'Olivier Letellier

[Cie Le Théâtre du Phare | theatreduphare.fr](http://theatreduphare.fr)

Oh Boy !

Adapté du roman de Marie-Aude Murail

L'histoire simple et bouleversante d'une fratrie, Molière jeune public

La scaphandrière

Texte de Daniel Danis

Une parabole sur la cupidité et l'addiction.

Un chien dans la tête

Texte de Stéphane Jaubertie

Un récit sur la honte et l'émotion expérimentées dès l'enfance, qui nous contraint à façonner notre identité.

Adolescents

Ulysse nuit gravement à la santé

Marien Tillet et Mathias Castagné

[Cie Le Cri de l'armoire | www.lecridelarmoire.fr](http://www.lecridelarmoire.fr)

Câblés, pluggés, le guitariste et le conteur/slameur triturent L'Odyssée avec la virtuosité d'un verbe musical, percussif et engagé.

Ailleurs | Marien Tillet

[Cie Le Cri de l'armoire | www.lecridelarmoire.fr](http://www.lecridelarmoire.fr)

Récits alternatifs et énigmatiques autour de la disparition soudaine et inexpliquée d'un groupe de vingt adolescents - Un spectacle en salle de classe.

Vous les avez également rencontrés

dans ce magazine

Gigi Bigot | gigi.bigot@wanadoo.fr

François Flahault | www.francoisflahault.fr

HISTOIRES

Le grand karma du Labo 3

L'histoire du Labo commence en 2003 : La Maison du Conte réunit différents conteurs d'ici et de là. Ensemble, ils expérimentent, tentent et finissent par dessiner les contours d'un nouveau processus de recherche collective : Le Labo est né.

Samedi 28 juin 2014, le 3^e Labo clôt son chapitre. Pour son clap de fin, les conteurs du Labo 3 racontent – excusez du peu – « la grande histoire de l'humanité ». Accompagnés par Marien Tillet, Florence Desnouveaux, Haïm Isaacs et Abbi Patrix, ils bravent les éléments pour s'atteler au Mâhâbârata. Le plasticien paysagiste Gilles Bruni « plante le décor » (littéralement). Une expérience grandeur nature, conçue et réalisée en relation avec les conteurs du Labo, avec l'aide des voisins, d'associations de bénévoles et des services techniques de la ville. Pour la première fois dans le programme du Labo, cet événement de clôture a permis de rassembler des Laborantins des trois Labos autour d'un récit fondateur. Avec Cécile De Lagillardaie, Lénaïc Éberlin, Clara Guenoun, Sami Hakimi, Aurélie Loiseau, Alexandra Melis et Élisabeth Troestler, sous la direction artistique d'Abbi Patrix.

Labo 4 : nouveau démarrage

Onze ans après sa création, La Maison lance un appel à candidatures pour créer un 4^e groupe. Avec l'idée que ce projet s'adresse aux conteurs, bien sûr, mais aussi plus largement à des artistes qui souhaitent approfondir et développer leur oralité et leur récit. Pour ce 4^e Labo, Abbi Patrix est accompagné des conteurs Florence Desnouveaux, Christian Tardif, Marien Tillet et de la sociologue Anne-Sophie Haeringer. Des artistes d'autres disciplines interviendront également durant ce nouveau Labo. Cinquante artistes ont proposé leur candidature ; une trentaine d'entre eux ont participé aux rencontres préparatoires début janvier. Une quinzaine d'artistes sélectionnés se retrouvera à La Maison du Conte à partir d'octobre 2015.

Vies et bruissements de La Maison

Sous le soleil de septembre et d'octobre, de la yourte à la grande salle, en passant par le jardin et la salle à manger, ce début de saison a été particulièrement mouvementé. Par-dessus leurs échafaudages, rebâtis-

sant vaillamment le mur écroulé du jardin, les maçons ont successivement vu passer :

- un duo conteuse/musicienne explorant les steppes mongoles¹
- un groupe de huit allumés tentant de retrouver des survivants du Titanic²
- deux femmes douces et discrètes chuchotant derrière un rideau rouge³
- trois voyageurs du monde escortant Perceval et son cheval, entre la France et le Pays de Galles⁴
- un nouveau groupe de treize conteuses amateurs de l'atelier petit enfance, animé par Florence Desnouveaux et Praline Gay-Para.

1 — Delphine Noly et Rebecca Handley | Dzaaa !

Une résidence de création à La Maison, un chantier à Rumeurs Urbaines en octobre 2014, premières représentations en décembre 2014 à La Ferme de Bel Ébat à Guyancourt, puis une Classe Conte à Chevilly-Larue fin janvier, dans le cadre d'une semaine Carte Blanche à Karin Serres.

2 — Micro-Labo Conte et Cinéma

Ce groupe de travail se réunit plusieurs fois en 2014 et 2015, pour se pencher sur les grands classiques du cinéma et l'écriture cinématographique. Après une relecture du Titanic en septembre pour l'ouverture de saison, le groupe proposera des ciné-contes à domicile et, en juin un Ciné-Jardin.

Avec Valérie Briffod, Jacques Combe, Dimitri Costa, Lénaïc Éberlin, Hélène Palardy, Nidal Qannari, Julien Tauber, Élisabeth Troestler, Olivier Villanove

3 — Michèle Nguyen et Dorothée Saysombat Celui qui vient

Pour clore une semaine de résidence à La Maison, Michèle Nguyen a présenté une lecture à destination des professionnels au Tarmac à Paris. Celui qui vient, temps suspendu où le processus de l'écriture et de la création est mis à nu. À retrouver dans les Histoires Provisoires #3 du samedi 7 mars.

4 — Alexandra Grimal, Michael Harvey et Marien Tillet Peredur, Perceval Le Gallois

Une quête du Graal polyglotte avec deux conteurs et une saxophoniste.

Un projet soutenu par Beyond the Border and the Wales Art Council.

BRÈVES

Histoires provisoires, histoire de voir

La première session d'Histoires provisoires a rassemblé cinq artistes : Fred Pougeard, Michael Harvey, Marien Tillet, Alexandra Grimal et Gérard Potier. Le principe de la soirée : découvrir plusieurs spectacles en cours d'élaboration, se frotter à « l'esthétique de l'inachevé » (comme dirait notre sociologue maison, Anne-Sophie Haeringer) et tout simplement faire le plein d'histoires. Le second rendez-vous en janvier a réuni Nidal Qannari et Matthieu Epp. En mars, nous retrouverons Michèle Nguyen, Aurélie Loiseau, Hélène Palardy.

Les 1001 vies du conte et bien plus encore

Chaque semestre depuis plus de deux ans, l'Université Paris Diderot et sa vice-présidence à la culture Bernadette Bricout nous invitent à partager une rencontre entièrement consacrée au conte. Chaque soirée nous embarque sur des chemins inattendus au cœur des histoires ou de l'histoire des histoires. Accompagnés de Bernadette Bricout, conteurs, slameurs, musiciens ou encore chanteurs d'oiseaux, mêlent leurs récits à ceux des linguistes, sociologues, anthropologues...

Pour voir ou revoir les rencontres.

www.univ-paris-diderot.fr/Mediatheque/

Les 1001 vies du conte autour d'Henri Pourrat

Mercredi 25 février de 18h00 à 20h30

Amphi Buffon | Université Paris Diderot - 15 rue Hélène Brion 75013 Paris / Gratuit sur réservation
service.culture@univ-paris-diderot.fr

Samedi qui Conte

Dernier grand rendez-vous scénique de la saison à La Maison du Conte et au Théâtre de Chevilly-Larue, avec Myriam Pellicane, Pépito Matéo et Yannick Jaulin. Un programme pour découvrir :

- une conteuse-sorcière qui nous plonge dans l'univers des surréalistes (Hyène)
 - un conteur en roue libre pour une autobiographie déjantée (Sans les mains et en danseuse)
 - une nouvelle création pour revisiter les mythes fondateurs (Comme vider la mer avec une cuiller).
- Trois conteurs, trois écritures, trois univers très personnels pour balayer, en une après-midi et une soirée, différentes facettes du seul en scène par un conteur.

Samedi qui Conte du 11 avril respectivement à 16h30, 18h30 et 21h00 à La Maison du Conte et au Théâtre de Chevilly-Larue.

Créations / coproductions en 2015-2016

Nicolas Bonneau | Looking for Alceste

Abbi Patrix, Linda Esdjö | Loki

Michèle Nguyen | Celui qui vient

Nidal Qannari | Robinson TTC

Gérard Potier | Madeleine d'Amérique (titre provisoire)

Marien Tillet | Paradoxal

C'est un oiseau qui ne peut
s'empêcher de se moquer des furieux,
des violents, des assassins
et ceux-là n'en peuvent plus
de l'entendre.

Ils le calomnient, ils le battent,
ils le torturent mais, à chaque fois,
l'oiseau chante quand même.

À la fin, ils le font cuire
et ils le mangent pour qu'il disparaisse
à tout jamais. Ils n'auraient pas dû.

Le chant n'a pas disparu.

Un chant, ça ne se mange pas,
ça ne se tue pas. Ça se transmet.

Histoire racontée par de nombreux conteurs.
Ici, transmise et proposée par Bruno de La Salle



À BIENTÔT
À LA MAISON